

observation sur une playe d'arme
à feu située a la partie moyenne du bras gauche
qui malgré la complication de toutes sortes d'accidents
fut conservée ~



Le vingt mars 1749 je fus appelé pour voir
la fille ^A m^{re} de mon conseil ch^{er} de l'ordre militaire de St.
Louis commandant de bataillon au régiment de la vieille
marine, qui venoit de recevoir un coup de fusil chargé a
gros plomb dans la partie moyenne du bras gauche, malgré
la distance qui n'étoit qu'à quatre pas le coup fit a son
entrée deux différentes playes, une directement située
a la partie moyenne et postérieure du bras, et l'autre qui
étoit beaucoup plus considérable située a un travers de
doigt de l'autre vers la partie latérale externe laissant
un travers de doigt de pau, dans l'épaisseur du bras, les
deux coups se joignirent et fracassèrent le corps de l'os
de la longueur de deux ponce à plusieurs esquilles se separerent
et tombèrent par terre, entre autres une qui fut trouvée
étoit large d'un demi ponce et longue de deux tres bien
detachée de son périoste, le flet qui produisit les coups de
feu étoit ici très considérable, la sortie du coup fit une
si grande dilaceration dans la partie antérieure et externe
du bras que la playe avoit six travers de doigt de hauteur

ARC 59
n° 80

A. agée de neuf ans et six mois ARC 59 n° 80

et autant de large par le ravalement des bords, heureusement
 que le coup qui fit la plaie postérieure fut droit car s'il l'eût
 donné tant soit peu vers la partie latérale interne, il auroit
 offencé le paquet de gros vaisseaux qui ne les furent point.
 D'autant y ayant eu un pouce et demi de la partie latérale
 interne sans avoir été touchée, malgré le trouble que
 devoit procurer un tel coup la chaleur quelle devoit
 sentir dans la partie et dans tout l'avant bras, la douleur
 qui survint dans le moment par le ~~tr~~ tiraillement que
 faisoit le propre poids de l'avant bras. L'hémorragie qui fut
 considérable et l'alarme de toute la maison ne furent point
 capables de décourager la demoiselle, Elle fut dans une
 salle, à côté sans se trouver mal avec toute la fermeté
 possible, on la deshabilla Elle-même sortit son bras
 blessé sans couper de paulette de son corps que la préoccu^{tion}
 fit oublier de couper, une personne de la compagnie lut
 l'attention de faire avec une jarretière un ^e ligature
 au dessus de la plaie qui procura un léger gonflement
 qui arrêta l'hémorragie, j'eus appelé j'emitois muni
 d'un tourniquet que je plaçai au dessus de la plaie après
 avoir préparé des liguilles au cas de besoin je découvris
 la plaie qui étoit enveloppée d'une quantité de seruiettes
 toutes teintes de sang qui avoit même percé le malade
 j'eus frappé à la tête d'un si grand delabrement, je commençai

par couper la ligature qu'on avoit fait au dessus, et après
 avoir vué quelles vaisseaux ne donnoient point du sang j'ai
 touché d'abord le poulx pour en connoître la force à peine
 le sentir je ! j'en eus su & point surpris parcequ'un tel accident
 pouvoit être causé par la compression de la ligature qui
 avoit comme maché ou contu l'artere à qui le
 gonflement étoit survenu, et même le gonflement
 causé par la contusion du coup qui pouvoit s'étendre sur
 l'artere étoit capable de gêner le passage du sang dans
 l'artere brachiale. j'examinai si j'apercevois quelque
 corps étranger comme une oupe morceaux d'habit ou chemise
 j'en sortis un peu sans trop fouiller dans la plaie dans
 la crainte de causer quelque irritation, l'appareil que
 j'appliquai fut de plus simple, un demi-d'ouïe de
 qui étoit présent au premier pansement étoit d'avis
 que je saupoudrais la plaie des poudres astringentes
 j'en le jugeai par a propos, et lui fis sentir le danger
 de s'en servir, attendu que les poudres astringentes
 dans leurs applications forment une espèce de croûte
 qui bouche les vaisseaux en les desséchant, et empêche
 l'écoulement ce qu'il y a de mieux à désirer parcequ'il
 suit toujours le grand gonflement en dégorgeant toutes



ces parties j'en mis seulement du charpit brute dont j'e
 remplis les vides, je passai ensuite un bandage à dix huit
 cheff. avec une compresse trempée d'eau vulnèraire
 ainsi que le bandage j'en appliquai aussi un à l'épaule
 un autre au bras et à la main; j'en quittai par
 le malade d'un moment j'observois avec soin tout ce
 qui se passoit à l'aplat, et au poulx je reconnus vers
 cinq heures après l'accident que le poulx reprenoit
 beaucoup, j'auois soin d'arroser les compresses d'eau
 vulnèraire toutes les trois heures, je ne trouvai point à
 propos de saigner le malade par rapport à la grande
 hémorragie qui étoit survenue après l'accident, le poulx
 reprenant de plus en plus elle passa une nuit de plus
 cruelle dans des agitations de plus en plus violentes avec
 une soif de plus en plus ardente et une fréquence d'au
 poulx qui manifestoit le trouble dans les fluides
 le lendemain matin elle fut plus tranquille j'e trouvai
 le poulx au bras malade parfaitement rétabli, sur ce
 que la malade ne fitoit point vide le jour de son
 accident et qu'elle sortoit de diners lors de l'accident j'e
 j'ai à propos de lui faire un lavement qu'elle receut
 très bien, et fit un très bon effet, deux demes

.S.

confreres de qui la reputation egale. Leur capacite furent
appelles pour consultants, apres leur avoir decouvert
l'aplage ils parurent surpris de ma trop grande
prudence la blamerent en me disant pourquoi je
n'aurois pas ampute cette partie que la complication
des accidents etoit trop grande pour tenter a la
conserver tout ce qu'on devoit esperer en l'amputant
c'etoit de conserver la vie



je sentois fort bien qu'une complication d'accid^{ants}
aussi grande devoit me faire tout craindre je n'osois
aussi que le plus grand trou la peste du bras comme ce
m^{re} le proposoit; je representai qu'on devoit retarder
cette amputation qui tant d'ailleurs a peu de chose par
elle même par rapport a la peste de substance qui
etoit considerable, on ne devoit rien craindre de la
faire dans cinq a six jours plus ou moins suivant
que les accidents nous y forceroient que les douleurs
et l'hemorragie qu'elle feroit obligé d'esperer, si on
etoit reduit a la faire ne devoient pas nous obliger
a la faire sur le champ que six jours n'etoient pas
capables d'affoiblir le malade au point de craindre
pour sa vie, que même les accidents qui se presentent^{nt}

ARC

59

n° 80

ne nous surprindroient jamais au point d'en pouvoir plus & y remédier, le plus à craindre de ceux la étoit l'hémorragie qui ne pouvoit être considérable n'y ayant qu'un de ces maux de naissance coupés que les attentions que j'aurois suffisoient pour y remédier sitôt qu'elle arriveroit; quand au gonflement qui étoit le second de plus dangereux suivant ses progrès par rapport à ses suites nous l'examinions de degré, si malheureusement il augmentoit au point de craindre la mortification, alors après avoir tenté tout & les moyens d'y remédier nous serions forcés d'y recourir à l'amputation;

L'espérance que j'aurois de la conservation de la partie venoit de ce que plus le Delabrement étoit grand (toutefois à proportion gardée) plus le Suintement hit à liperer, surtout de cette plaie, le déchirement étoit presque tout fait par la Sortie des liquides ce que je dis fut prouvé dans la Suite par la Sortie d'une quantité suffisante de plomb pour charger un fusil par conséquent la contusion devoit être fort peu de chose à la Sortie.

On sait que c'est la contusion qui fait craindre de grands accidents, l'hémorragie qui avoit été considérable marquoit très bien que la contusion avoit été peu de chose parce que les plaies contuses comme toutes les

plais d'armes avec Saigneur très peu, dans celles-ci
nous n'avions qu'une très petite hémorrhée à craindre
qui ne pouvoit même arriver qu'à l'entrée du coup
j'étois déjà convaincu du Suicéman, car douze
heures après l'accident il étoit considérable, c'est à ce
que j'écris ce Suicéman qui degorgea toute cette
partie, et qui rétablit la Sensibilité dans tout l'avant-
-bras que la maladie avoit perdu depuis l'accident
et qui luita le gonflement qui étoit alors très peu
de chose, je fondois aussi mon espoir sur la
bonté du sujet, sur son âge, et la qualité de son
Sang qui sur toutes les apparences ne devoit être
chargé d'aucune mauvaise qualité, l'attribution
et son courage furent aussi nécessaires;

la fermeté que j'employai dans mon traitement
et les cris des parents à propos firent consentir ces m^{rs}
à la conservation du bras

Le pansement se fit avec un digestif animé de
très peu d'essence, j'en trouvais pas à propos de
fondre la plaie pour y passer un seton jugeant bien
qu'il m'auroit été impossible par la situation des
huyettes qui la plus part traversent la plaie et



j'iritoient déjà assez ces parties, sans m'exposer aux jerrites &
 d'avantage, j'aurois même risqué de faire rouvrir quelque
 ramau artériel dont il auroit fallu arrêter l'hémorragie
 ce que j'inaurois peu faire sans, astringens, septiques,
 ou ligature, trois moyens très nuisibles par rapport
 à leur application et plus dans cette plaie que dans
 d'autres, j'entrevois cependant la nécessité du fiston
 pour entretenir une communication declive tant pour
 l'écoulement de la matière que pour la sortie du plomb
 qui restoit dans la plaie et ~~par~~ même pour les petites
 liquelles que le pus entrene ordinairement avec lui.
 après avoir garni quelque boudonne du même digestif
 dont je remplis les vides sans tampons, uniquement
 pour rendre l'appareil uni pour l'application des
 plumaceaux chargés aussi du digestif; j'imbu les
 compresses et couvris la plaie avec, et m'appliquai une
 à l'épaule et l'autre au bras et à la main. La nuit suivante
 qui fut saine, la malade fut assez tranquille &
 au troisième pansement le gonflement étoit encore
 très peu de chose, on ajouta un commencement de
 suppuration qui venoit sans doute des parties déchirées;
 il restoit à la partie latérale externe un travers de doigt
 de peau comme il étoit dit qui formoit un pont je
 le coupai méchant appesceu qu'il se faisoit un travaillement

considérable dans les parties voisines et mis cette partie
à toute découverte de manière que la plaie paroissoit
être en travers, et le bras n'avoit que pas une portion
de la partie latérale interne ou regnoient les gros vaisseaux
et une partie de la postérieure, on doit juger par là que
la perte de substance étoit très considérable, au
quatrième jour pendant la suppuration étoit plus
considérable le gonflement étoit un peu augmenté dans
tout le bras et la main, la fréquence dans le pouls
commença à se calmer, enfin le cinquième jour la
suppuration étoit totalement établie, je sortis trois petites
aiguilles, il se leva une petite boccue dans le milieu de
la plaie n'ayant point appercu dans les parties latérales
le sixième, septième, huitième, je sortis ou des
aiguilles ou du plomb la plaie étoit devenue très
belle d'une grande sensibilité la suppuration très
abondante, il n'arriva rien d'extraordinaire jusqu'à
au dix septième jour sinon que le gonflement augmentoit
toujours un peu ce qui m'engagea de le mettre dans l'eau
vulnéraire quelques gouttes d'esprit de sel armoniac
dont j'emouillois les compresses, la partie supérieure
du bras ne fat jamais que très peu gonflée, la suppuration
devenut si abondante que la malade étoit presque épuisée
au point même que son visage lui parut bonifié, un



infiltration commençoit à se manifester aux extremités
 inferieures & dans la nuit du dix huit au dix neuvieme jour
 de son accident il lui survint, une collique de plus violente
 un deuolement de plus d'angereux et a tout & moments
 des frissons par tout le corps je juyai d'abord qu'on lui auoit
 donne amanger ce qu'on decouuroit a la suite, je lui fis grand
 a six heures du matin deux drag. rubarbe en poudre
 avec dix grains de sel d'absinth qui lui firent un si
 grand et prompt lyche quelle deuolement s'arresta et quelle
 rendit deux vers, son h'tomac fut si bien retabli quelle
 retrouua son bouillon tres bon dont elle auoit deja perdu
 le gout; cet accident auoit cause un grand changement
 a la playe, une bave qui la couuroit et une suppuration
 moins abondante le lendemain durement je trouuai une
 playe tres belle et la suppuration etablie je dissequai
 une hquille longue de deux poudes et large de six
 lignes dont le séjour estoit tres nuisible par les picotemens
 que faisoient ses pointes la malade sentit moins d'
 tillailllement dans la playe, l'avant bras de gonfla un peu
 aux pincemens suivans & je sortis des petites hquilles
 ou du plomb la malade commença des lors a reprendre
 je ne sentis plus dans son pouds aucun mouvement
 febrile, l'appetit revint parfaitement les fonctions se
 faisoient avec toute la regularité necessaire, quinze jours

11.
après la sortie de cette grosse liqueur, m'écouvris
une autre qui n'étoit pas si considérable
mais aussi visible par la situation qui étoit oblique
par conséquent elle étoit toute en partie, sa sortie
me facilita à mettre un seton que j'avois peu
habillé à cause de tout ce corps étranger & l'usage
du seton fut utile car à tous les pincements & à
sorton quelque temps, et il étoit le séjour d'un
qui sentoit toujours & d'un intérieur de maux
ou de la peau. La sortie n'est pas droite, ce qui
est capable de faire des clapiers & de la douleur
aux environs de gros vaisseaux; les chairs qui
commencent à regénérer, se lèvent & se font
obliger de me servir de compresses pour l'extérieur
et mettre dans la plaie quelque & de bonnet &
stampé & dans le bain de chaux pour l'entretenir après
ouvert, sans cependant ôter le seton que j'étais pour
me procurer la sortie des petites liqueurs que j'avois
après ce qui restoit.

Le gonflement étoit toujours & considérable et
augmentoit de temps en temps avec une élévation très
dure qui regnoit le long de la partie latérale & d'un
côté de la langue & de la gorge & de la poitrine & de la

insupportables qui faisoient tout le mal & au
moindres mouvements & mesme l'onde de l'estomac
le foudroyoit & je ne reconnois une esquille
considérable, ce qui me parut située en travers & dont le bout
apparoit sur le paquet des vaisseaux, ce qui m'inspira la cause
de cette suite & de ces grandes douleurs, je craignois
même quelque irritation considérable n'ayant manqué
de gonflement jusqu'à la mortification la Saison
haut déjà très dangereuse, je serois bien que
l'usage de la question mesme, et la nature en saer ne
sans la suite mit & ces corps étrangers, mais comme
leurs sera fort & lent & par conséquent les vents &
très éloignés, je me déterminai à lui procurer la sortie
par le moyen d'une operation, je la proposai à ces m^{rs} qui
avoient déjà été appelés à la premiere consultation furent
appelés pour une seconde, je leur fis observer combien
le séjour d'une esquille dont l'apoint piquoit le paquet
de nerf. le dangereux & combien sa sortie diminueroit
non seulement le gonflement mais même les
douleurs qui lui faisoient une cause, cette operation
nécessaire qu'une incision longue d'un pouce qui me facilitoit
la sortie de l'esquille sans devoir craindre d'accidents
par rapport à la lesion d'aucune partie, un des consultants

opina pour abandonner la plaie à la nature & la continuer¹³.
Les mêmes parvenant à le lui faisant des injections
determinées, l'autre après nous avoir voulu faire prévoir
des fâcheux accidents, comme carie, aux extrémités
obscurées, mortification de l'avant bras & opina pour
l'amputation; mais après avoir opiné contre son avis &
cette crainte, il se fut d'un avis plus doux, et
l'incision fut renvoyée au même temps, si des injections
determinées et un bain fait avec le lécif. de farman
ne produisoit la sortie de tout le corps. Et changeant
à quoi se résolut, nous mîmes en usage
les bains et les injections pour l'effet que produisirent
les bains ne fut que l'exfoliation des bords des or
reux. Il se prouvoit ou l'attribuer d'un usage de la nature
qu'un bain, c'en est pas que ces sortes de bains
ne soient très bons car j'en ai vu de très bons
effets en d'autres occasions; mais il faut faire
la sorte pour s'en servir qu'il n'y ait que la plaie qui
s'ampe, car les autres parties se gonflent par le
relâchement qu'il procure. Il faut obliger de s'en servir
un peu plus que tiède ce qui lui est capable de redresser
les flaccidités
après avoir continué cet usage & pris d'un morç de l'auant



et la main gonflée considérablement, et la dureté
 qui regnoit le long de la partie intérieure d'abraz
 augmentoit, sur la crainte d'une augmentation plus
 forte, & qu'il le chaleur & l'écoulement à l'ordinaire
 capotée de coussions, j'en déterminai sans appeler
 ces m^{rs} à faire l'effort de découvrir cette liqueur
 En la disjoignant peu à peu avec la plus grande précaution
 à quoi j'étais parvenu, que j'étais si facile à passer
 mon index de la main gauche par dessous, et le portois
 le long de la queue qu'il se reconnoît être adhérent
 par une des pointes aux environs d'un erg. —
 brachial ou d'un cordon brachiaux, et fendois le
 brachial de la sorte brachiale j'avais fait avec un
 instrument la manière d'un calpel très étroit et long
 un pouce et demi, muni par son extrémité fait à la
 lime après l'avoir passé sous le coude, ou j'en mis
 fait une ouverture avec une lancette armée j'en disjoignais
 la queue, et se réunissant, en appuyant fermement
 instrument contre la queue qu'il avoit fait de soutenir
 contre mon doigt index de ma main gauche afin d'éviter
 les secousses qui d'au & cette partie auroient été capable
 de causer des douleurs par rapport à la non suture

alaplai & mais même about l'anus orad,
 l'avantage que je trouvois à me tenir de cet instrument
 étoit grand, non seulement j'en craignois point de couper
 aucun cordon d'ens je & parce que cet instrument
 ne peut couper qu'en faisant une bécasse de frottement
 et appuyant ferme, parce qu'il ne coupe qu'autant qu'il
 résistait. En sorte mais même j'étois tranquille au
 sujet de l'astuce, cette opération qui me facilitait
 l'ors de l'opération, l'interprète d'empêcher, m'encouragea
 à m'en faire une pareille. Deux jours après, ces
 liguilles étoient toutes chacune de sept lignes
 et larges de quatre, on s'apercevoit bien que ces pièces
 se feroient recevoir nourrir par le rouge dont elle
 étoient, et les pièces qui j'étois la partie incrustée
 se feroient bien une épreuve,

Durant cette opération ne restait à faire
 beaucoup, mais deux heures après, elle étoit très tranquille
 elle ne sentoit rien de rien.

Le gonflement diminua peu à peu de toute part, que
 quatre jours après la sortie de la dernière liguille
 à peine l'apercevoit-on, les muqueuses de la plaie
 qui avoient toujours été tendues se relâchèrent, et m'en
 firent connaître qu'il n'y restait plus aucun corps

17
étranger, ce qui m'engagea à le fêter et à abandonner
la plaie à la nature, de peur que de ne s'en avoir rien fait
à reconstruire l'épiderme et l'opération, que chaque jour de
soin, le malade fût d'un blâment de plus
douloureux à l'avant bras et à la main,

La régénération de la chair se fit si vite dans le fond
de la plaie que quinze jours suffirent pour nous rendre
une plaie à nouveau et unie, et autres quinze jours nous
procurerent une cicatrice de mieux conditionnée.

Jeus soin à mesurer que la suppuration diminuât de
jour en jour, et la malade quelques jours après
de temps en temps pour qu'il ne survint aucune fièvre
de suppuration, qui quelque fois se fait à l'approche
de la cicatrice d'une plaie, et qui a duré longtemps.

Lorsque la cicatrice fut assez forte j'appliquai
pendant quelque temps des écharpes aromatiques
sur tout le bras et avant bras et la main et me servais
des bains de vapeur nature.

mes attentions qui se sont portées à l'opérer
requies, par conséquent pendant quatre mois et demi
qui ont duré ce traitement malgré la distance d'une lieue.



qu'il y a dechet moi. a la malade, nous laisse l'
satisfaction d'avoir un bras qui malgré la complication
de toutes sortes d'accidents & de contusions avec
un coup de mouvement & au delà même de me d'
l'expérience l'indiquant d'après ce qui est dit
de la nature de ces choses, qui ne sont
comme les autres, la nature d'un bras & de ce d'
marriage, actuellement qu'il y a deux ongles
l'accident qui arrive, voici les mouvements que
lui permet ce bras, elle le porte en devant, en arrière
elle le lève jusqu'à au rès & la bête très bien,
mais ces mouvements ne se font pas d'un bras d'
elle se porte le bras en devant qu'après avoir fait
un petit mouvement de rotation très imperceptible
elle le porte facilement en arrière, elle le lève
difficilement parce que le bras est & si main pesant
trop la force des muscles de l'épaule & des sus périeurs
qui s'attachent précisément au bras, & de l'épaule
s'efface ou s'efface, se perd ni trouve pas de
continuité, elle ne le lève jusqu'à au rès que par le
moyen de la continuité de la main & qui s'élève

la poutre est, et la boussole facilement, parce qu'alors il y a
deux forces, celle du muscle, et le poids du bras
même, quelle ne sauroit résister qu'avec peine
pour le mouvement de rotation. Elle ne peut résister
l'autre ou la boussole avec la raison.

quant aux mouvements de la main & de l'Elle les
fait tout à l'exception l'extention qu'elle n'est qu'une
peine pour la flexion qui dépend du Biceps & du
Brachial interne ces deux muscles quoique offencés
ne nous ont été suffisants pour perdre le service
de muscles Biceps qui n'est que quatre fois suples au
Brachial interne qui a été totalement coupé, mais la
nature s'a remédie, pour l'extention il ne paraisprenant
qu'elle soit finie, le muscle de l'épaule & du bras n'est presque
coupé, il n'a eu que le pendants des fibres de ce muscle
situer postérieurement qui ont été conservés, la racine
qui s'en est fait a lui se une cicatrice qui lui a donné une
force qui est la même, nous a dû revenir

quant à la position qu'elle fait offrir facilement
à puis l'athlisme ou le nœud en queue, car le nœud
prostateur n'est pas point d'appui fixe dans le rectum
par rapport à la position de l'utérus à l'égard du péritoine
et l'organe de commerce ne peut guère y contracter,

et la supination quelle fait au pi peut plutot luy
attribuée seulement aux muscles biceps qu'aux
supinateurs ces derniers, aiant la même cause que
l'eroud pronateurs puisqu'ils s'attachent au même os

a l'égard des mouvemens du poignet quelle
a totalement perdue ou seaura Insuperellans
l'attache d tout le muscle qui lui appartient
que ces muscles qui ont leurs points mobile loigné du point fixe
il leur faudra un effort plus considerable que
s'il étoit près, leurs attaches étant toutes aux condyles
de l'humerus, ces muscles ne pourrout faire leurs
mouvemens parce que l'humerus qui lui leur attache
lui coupé qu'il n'y a point de point fixe pour
supporter l'effort de tout ces muscles qui se perent a la
solation de l'os



pour les doigts ils ont tout a leurs mouvemens
sans In l'expte, un, le pouce et l'indicateur ont resté
quelque temps après la cure sans presque de sentiment
apcin pouvoit elle distinguer ce quelle touchoit de
ces deux doigts maintenant le tact lui lui par faitement
revenu, elle brode elle pince, et tient une aiguille et
broche facilement, j elui ai fait faire une piece
de tuit de fer blanc batue avec une charniere In long.

qui l'insure toute la partie Mesie et tiens les deux bouts
des os droits et à niveau de l'un à l'autre je jugerai aussi
à propos de lui faire faire une manœuvre de toile, ou
son coude s'imbouite et tiens l'avant bras d'un
angle droit sans quelle puisse d'ouvrir que de temps
à temps que je lui ordonne de le faire par le moyen
d'une ouverture qui se ferme avec un lacet;

L'attention que j'ai d'attaquer cette précaution sur
comme il y a à l'opérer que les deux extrémités osseuses,
pour^{ront} se joindre à la suite lorsqu'elle sera diminuée
à avoir les os d'une nature propre à former
de cal dans cette solution, la manœuvre tiendra les
bouts des os droits et même d'attente et empêchera
que le propre poids de l'avant bras ne relâche les ossements
de la cicatrice et pourroit éloigner les bouts des os
par conséquent le bras se trouveroit plus long que
l'autre.

on voit par ce fidèle et exact récit que la nature
aidée de nos soins produit de si bons effets bien
merveilleux, comme bien n'a-t-elle pas encore à l'opérer
par la suite sur le plus de force quelle retrouvera
seulement dans son bras, non seulement dans les

mouvement de du bras, ~~de~~ delavant bras mais encore
 d'aucun du poignet quoiqu'elle serait perdue, si les
 bouts des os se joignent comme on l'a vu de &
 l'exemple d'Ellene sera quetresapugene pour
 les necessiteis et usages de cette partie. fait a blaye
 le 30 mars 1751 C. S. S. chirurgien major de la
 citadelle et hospital St. nicolas
 de blaye



nous mesire charle de jougleins chevalier
 ecuyer seigneur de mon conseil romnefort
 carteligne et autres lieux chevalier de
 l'ordre militaire de st louis commandant
 de bataillon au regiment de la marine
 certifions que monsieur cizos chirurgien
 major de blaye a fait l'acure. enoncée
 dans l'observation cy dessus a mon conseil
 ce 1 avril 1751 jougleins de mon conseil
 je declare que monsieur sisor chirurgien
 major de blaye ma conserve le bras apres
 le coups de feu que gij aues reçu contre
 l'opinion de ces confreres, comme il et dit dans
 l'observation cy dessus n'y santants meme avec
 ne

douleurs dans pas une sorte de temps a monconseil
-il se 1^{er} avril 1731 —

marie charlotte de monconseil &